

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 19 (1922)
Heft: 4

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

Pour tout ce qui concerne le Journal, la Bibliothèque et la Caisse de la Société, s'adresser à M. SCHUMACHER à Daillens (Vaud).

— Compte de chèques et virements II. 1480. —

Secrétariat :
Dr ROTSCHY,
Cartigny (Genève).

Présidence :
A. MAYOR, juge,
Novalles.

Assurances :
L. FORESTIER,
Founex.

Le *Bulletin* est mensuel ; l'abonnement se paie à l'avance et pour une année, par Fr. 6.—, à verser au compte de chèques II. 1480, pour les abonnés *domiciliés en Suisse* ; par Fr. 7.— pour les *Etrangers* (valeur suisse). Par l'intermédiaire des sections de la Société romande, on reçoit le *Bulletin* à prix réduit, avec, en plus, les avantages gratuits suivants : Assurances, Bibliothèque, Conférences, Renseignements, etc.

Pour la publicité s'adresser exclusivement à :

ANNONCES-SUISSES, S. A.,
Société Générale Suisse de Publicité, J. HORT, Lausanne.

DIX-NEUVIÈME ANNÉE

N° 4.

AVRIL 1922

SOMMAIRE. — Assemblée générale. — Nécrologie : M. Jean Kolly (illustr.). — Conseils aux débutants pour avril, par SCHUMACHER. — Communiqué du laboratoire cantonal à Lausanne (sign.) Ch. ARRAGON. — Maladies des abeilles en 1921 (suite), par le Dr O. MORGENTHALER, traduit par le Dr E. ROTSCHY. — Apparition de l'acare tarsonemus Woodi également en Suisse, par le Dr O. MORGENTHALER, traduit par le Dr E. ROTSCHY. — Rapport du Président à l'assemblée des délégués du 11 février 1922, à Lausanne, par A. MAYOR. — Introduction de reines, par Léon MOUCHE, Jean AEBY et E. P. — La saison apicole de 1921, par J. MAHON. — Une visite de ruchers chez les arabes de Kabylie, Algérie (illustr.), par L.-Th. HENRY. — Avis. — Nouvelles des sections. — Questions N° 4, 5 et 6. —

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

La réunion générale des Apiculteurs romands est fixée aux samedi 20 et dimanche 21 mai prochains, à Neuchâtel.

La Section de la Côte Neuchâteloise a bien voulu se charger d'organiser la fête de 1922.

Tout sera pour le mieux, à Neuchâtel et environs, le prix de la Carte de fête très modeste, nous engageons donc vivement les apiculteurs à répondre nombreux à l'appel qui leur sera adressé par le *Bulletin* de mai, publiant le programme détaillé des assises apicoles de 1922.

Le président : A. Mayor.

N.-B. — Pour donner suite au vœu émis à l'assemblée des délégués, les sections sont invitées à désigner officiellement un représentant pour prendre part à la *discussion sur les prix du miel* qui aura lieu lors de l'assemblée générale.

NÉCROLOGIE

Le 17 février dernier, nous avons accompagné à sa dernière demeure M. *Jean Kolly*, receveur général, président de l'« Abeille fribourgeoise ».



A peine âgé de 34 ans, nul ne pensait que la grande faucheuse viendrait aussi vite mettre fin à une carrière qui fut un dévouement continu pour tous et particulièrement pour nos apiculteurs. Il a succombé à la tâche ne se doutant pas qu'un jour sa santé faiblirait sous le poids du labeur. Administrateur distingué de plusieurs sociétés de bienfaisance, fonctionnaire modèle et aimé de tous, il n'eut qu'un but : être utile à la société. Apiculteur de grand mérite, possédant un joli rucher dans ce charmant village de Matrân qu'il aimait, il présida avec beaucoup de zèle et de distinction l'« Abeille fribourgeoise » pendant plusieurs années.

Hélas ! maintenant il n'est plus ; comme l'ouvrière qui vit au temps des fleurs, notre ami meurt en pleine moisson de la vie. Quelle tristesse lorsque vous vîmes quelques abeilles chercher à butiner sur les fleurs de sa tombe fraîchement recouverte ! Ne venaient-elles pas, elles aussi, lui adresser un dernier adieu !

Reposez en paix, dans cette terre fribourgeoise que vous avez tant aimée, et acceptez de vos amis un dernier et suprême hommage.

Que sa famille reçoive ici, l'expression de notre grande sympathie.

Fribourg, février 1922.

Un apiculteur.

CONSEILS AUX DÉBUTANTS POUR AVRIL

Permettez au rédacteur de se plaindre : il ne reçoit que très peu de « nouvelles des ruchers ». Et c'est dommage, car ces nouvelles courtes, brèves, précises, font un tableau de la situation qu'on est heureux de retrouver dans d'anciennes années de notre journal.

A ce moment-ci pourtant, chaque apiculteur a déjà maintes fois, et surtout par les belles journées que mars nous a fournies, été voir à son rucher ; il a constaté ceci, puis cela ; en voilà assez pour envoyer quelques mots au journal. J'espère encore recevoir pour le numéro prochain ces petits « rapports ». — Je suis sûr que vous êtes comme moi, vous aimez mieux les petits articles, courts mais pleins de sève que les longs « délayages » et la rédaction manque précisément de ces petites observations. — Allons, n'est-ce pas, ce sera pour le prochain ?

Nos colonies doivent être dans l'allégresse : Long repos hivernal, froid régulier, avec sorties régulières aussi ; puis, en mars, spécialement dans la semaine du 12 au 19 mars, journées ensoleillées correspondant avec une magnifique floraison des saules-marsault, l'apparition des primevères ouvrant leur œil ingénu, des modestes violettes, des scyilles aux joyeuses clochettes, des crocus aux robes pourpres, mauves ou jaunes d'or.

Quelle jouissance de voir nos butineuses affairées sur tous ces calices et rentrer pressées, fiévreuses avec leurs charges multicolores. A ce propos, n'oubliez pas, mon cher débutant, de munir vos environs de tous ces fournisseurs de pollen. Les noisetiers fleurissent le plus souvent sans profit pour nos abeilles ; mais les saules-marsault sont vraiment précieux, et fournissent au bout de peu d'années des milliers de châtons, régal pour les yeux, mais régal plus précieux encore pour vos colonies. Les crocus, jacinthes, etc. que vous pouvez planter dans vos plates-bandes tout près de vos ruches, vous donneront ces premières émotions du printemps qui valent bien plus que les quelques sous que ces oignons vous auront coûtés.

L'élan est donc donné et si les retours de froid ne sont pas trop prolongés cet élan ne s'arrêtera plus et nous prépare de belles colonies juste pour le moment favorable. N'allez pas, par des imprudences compromettre, arrêter ce cours favorable des choses. Souvenez-vous que maintenant surtout il faut que vos ruches soient bien calfeutrées ; il faut de la chaleur pour favoriser la ponte ; laissez donc soigneusement toutes les couvertures nécessaires.

Quels sont les autres éléments indispensables au bon et complet développement des populations ! Du miel tout d'abord. C'est ce que vous constaterez dans la première visite que vous ferez de vos ruches ;

y en a-t-il en suffisance ? Si oui, pour stimuler la ponte, bornez-vous à décacheter, avec une fourchette, un couteau, quelques cellules en dehors et assez loin du nid à couvain. Si les provisions sont faibles, complétez-les en donnant deux ou trois litres à la fois de sirop mélangé de miel, si vous n'avez plus assez de miel pour le donner pur.

Pour faire votre première visite, procédez méthodiquement ce qui ne veut pas dire avec lenteur. Sachez bien à l'avance ce que vous voulez voir, ayez un carnet de notes tout prêt. Ainsi vous pouvez procéder rapidement, sans rien oublier, et sans refroidir par un long examen, ce nid bien chaud, tout plein d'espoir et tout grouillant de vie qu'est le nid à couvain. Si ce couvain est serré, compact, régulier accordez une bonne note ; si, au contraire, il y a des vides, forcez la mauvaise note et, si la population est faible, réunissez cette ruche à une des plus fortes. Vous perdrez votre temps, vos soins à vouloir corriger, même par le meilleur des stimulants, la vieillesse, l'insuffisance de la reine. Et si vous avez remarqué à cette ruche des abeilles qui se traînent, envoyez-en des spécimens à l'Etablissement du Liebefeld, puisque comme vous le verrez dans le présent numéro, une des formes de la terrible maladie de l'Ile de Wight existe en Suisse aussi.

Du stimulant vous n'en donnerez qu'aux colonies qui déjà sont fortes, à celles en particulier que vous désireriez voir essaimer, parce qu'elles vous ont donné satisfaction pendant plusieurs années déjà. Pour être plus sûr encore de les voir essaimer, tenez-les serrées et alors vous pourrez, sans complications, faire un élevage de reines. Et si ces coquines, ces têtues ne veulent pas essaimer, il vous restera le moyen bien simple d'enlever la reine et de forcer ainsi la construction de cellules royales que vous serez heureux d'utiliser juste au moment voulu.

En avril, vers la fin du mois pour certaines contrées précoces, c'est le moment très favorable aussi pour faire bâtir de beaux cadres; les plus beaux sont bâtis sans doute par les forts essaims, mais ces derniers étant très aléatoires, c'est en avril et au début de mai que nous avons obtenu toujours les plus beaux rayons ; c'est compréhensible : il y a tout l'élan de la colonie, soutenu par l'espoir de la récolte; il y a tout un peuple de jeunes abeilles cirières et la construction de ces belles « planches » avance rapidement et régulièrement. J'ai soin de découper au bas du rayon un petit triangle de cire ; c'est pour le logement de ces « messieurs » et j'évite ainsi, la plupart du temps, que ces dames les ouvrières, désireuses d'avoir des cellules à bourdons, ne me gâtent un beau rayon dans son centre.

On devrait instituer dans chaque section un « cours d'appréciation » des ruches au printemps ; on éviterait ainsi bien des

mécomptes aux débutants et le « donneur de conseils » pourrait rentrer ses articles définitivement ce dont il serait le dernier à se plaindre.

En attendant, ces cours, mon cher débutant, relisez la conduite du rucher ; c'est le moment où vous la vivrez ; si vous ne l'avez pas encore, vous êtes digne des plus cruels châtements et pour éviter une condamnation, commandez télégraphiquement ce volume. C'est le meilleur conseil que je puisse vous donner pour ce mois où il y aurait encore tant de vieilles choses à dire et redire.

Daillens, 20 mars.

Schumacher.

P.-S. — Je prie les auteurs des articles de bien vouloir comprendre qu'il est impossible au rédacteur de toujours répondre au désir de « voir paraître dans le prochain numéro ».

Dans un vase on ne peut mettre que tant de litres ; dans notre journal c'est la même chose ou bien il faut agrandir le vase... et *cela coûte plus cher.*

COMMUNIQUÉ DU LABORATOIRE CANTONAL A LAUSANNE

Monsieur le Rédacteur,

Sous le titre « sirop », vous avez reproduit dans le numéro de mars 1922, de votre estimé journal, l'analyse faite dans nos Laboratoires, d'un échantillon de sirop provenant d'une fabrique de conserves.

A la suite d'une erreur du dactylographe le mot *saccharose* a été modifié par celui de *saccharine*.

Or le sirop en question ne contient pas de saccharine, car si tel avait été le cas, nous l'aurions simplement condamné comme falsifié.

Nos conclusions sont assez précises, croyons-nous, pour que vos lecteurs n'aient pu confondre, mais comme une fausse interprétation serait de nature à porter préjudice à nos fabriques de conserves, nous vous serions obligés de publier la présente rectification.

Vous voudrez bien ajouter que sous le nom de saccharose, on comprend le sucre ordinaire non interverti.

Veillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de notre parfaite considération.

Lausanne, le 13 mars 1922.

Le Chimiste cantonal :

(Sig.) *Ch. Arragon.*

(Réd.) — Les apiculteurs qui auraient employé ce sirop ou voudraient l'employer peuvent donc être pleinement rassurés sur sa composition.

Etablissement Fédéral d'Industrie laitière et de Bactériologie
Liebefeld, près Berne.

Directeur : Prof. Dr R. BURRI.

MALADIES DES ABEILLES EN 1921

Rapporteur : Dr O. MORGENTHALER¹

(SUITE)

Les *Maladies paralysantes* les plus connues sont le *Mal de Mai* et celui causé par la miellée des forêts. La caractéristique du Mal de Mai est le rectum (intestin terminal, rempli de pollen, l'abdomen gonflé et son apparition au printemps). Dans la maladie des forêts par contre on ne rencontre pas de pollen dans le rectum, elle éclot de juin à août et est généralement accompagnée de la dégénérescence noire des abeilles.

Au cours de l'année concernant ce rapport il ne nous fut, en général, pas possible de séparer les deux maladies. Dès le printemps et pendant tout l'été nous avons vu dans de nombreux ruchers quantité d'abeilles qui semblaient être affectées parfois plus par le Mal de Mai, parfois plus par la « Maladie des forêts ». On avait l'impression que la « Maladie des forêts » était encore restée dans les ruches depuis 1920. La tuméfaction de l'abdomen est un signe peu sûr et se voit souvent aussi dans la Maladie des forêts. Que le rectum soit gorgé de pollen, ou seulement de liquide, dépend avant tout si l'abeille malade est une abeille nourricière ou une butineuse, car, comme des observateurs anglais l'ont signalé, l'accumulation de détritits nutritifs dans le rectum est une suite et non la cause de l'incapacité de voler, étant donné que l'abeille vide normalement son intestin pendant le vol. Il n'est pas probable qu'une constipation soit la cause primitive de ces maladies.

Bien entendu, dans toutes ces maladies, nous avons recherché un acare (petit pou, traducteur) ; le *Tarsonemus Woodi*, qui, en 1920, a été découvert en Ecosse comme cause d'une dangereuse maladie paralysante, la maladie de l'Ile de Wight ; nous ne l'avons toutefois jamais trouvé. En avril nous avons envoyé quatre échantillons d'abeilles atteintes du Mal de Mai et au début de septembre trois abeilles atteintes de la Maladie des forêts, provenant de diverses régions de la Suisse, à M. le Professeur Rennie à Aberdeen, le meilleur connaisseur de la maladie de l'Ile de Wight. Il eut l'amabi-

¹ M^{lle} Dr A. Kohler prit également part à l'analyse des envois.

lité de les examiner et n'y trouva pas non plus d'acare. Notre pays est donc probablement encore vierge de cette maladie et il est à espérer qu'elle ne nous sera pas importée d'Angleterre ou de France, les deux pays dans lesquels on l'a déjà signalée.

L'examen bactériologique n'a jusqu'à présent donné aucun appui sûr quant à la cause de ces maladies paralysantes. Dans le rectum et très haut dans l'intestin moyen on retrouve de nombreuses bactéries, parmi lesquelles quelques-unes du groupe de la peste et de la diphtérie et d'après les recherches danoises et allemandes, également des bactéries du paratyphus. Mais il n'a pas encore été possible de prouver que ces bactéries sont la cause de la maladie.

Par contre les observations de cette année nous renforcent de nouveau dans la supposition que la cause du Mal de Mai et de la Maladie des forêts doit être cherchée dans des substances nuisibles de la nourriture.

Nous aurions alors plutôt affaire à une intoxication qu'à une maladie infectieuse. En effet, en nourrissant avec du sirop de sucre ou avec du miel la mortalité cessa presque partout et de plusieurs côtés on fut très affirmatif sur ce fait que les essaims (que l'on doit nourrir) provenant de ruchers très touchés, étaient épargnés par la maladie. Trois sources d'intoxication seraient à considérer. 1° Les provisions emmagasinées dans les rayons peuvent fermenter ou moisir, ou autrement se détériorer pendant l'hiver, et ainsi empoisonner les abeilles. Certains cas de Mal de Mai semblent dûs à cette cause. 2° Le poison peut être ramassé en allant à l'eau. Je pense, dans cet ordre d'idée, spécialement à un cas grave de maladie paralysante dans un rucher situé dans le voisinage d'une fabrique de produits chimiques et à la mortalité en masse dans certaines localités où les rues avaient été aspergées de substances désinfectantes répandues contre la fièvre aphteuse. 3° Le poison peut se trouver dans les fleurs butinées.

La question de savoir quelle espèce de fleurs est nuisible est pleine de controverses. Elles peuvent toutes être justes en admettant que certaines fleurs dans des régions définies et certaines années livrent une nourriture inoffensive et qu'ailleurs, en un autre moment, elles deviennent toxiques. Je rappelle à ce sujet l'intéressante communication faite par Burmann dans le *Journal de Pharmacie Suisse* de 1913 - 1914 ; il a prouvé que la digitale cueillie au même endroit était deux fois plus toxique pendant le chaud été 1911 que pendant l'été humide de 1910. Il serait à souhaiter que des recherches analogues fussent faites pour le pollen, le nectar et le miellat.

(A suivre.)

signé : Dr O. Morgenthaler.

Traducteur : Dr E. Rotschy.

APPARITION DE L'ACARE TARSONEMUS WOODI ÉGALEMENT EN SUISSE ?

par le Dr O. MORGENTHALER.

Institut du Liebefeld pour l'Industrie laitière et la bactériologie, Berne.
Directeur Prof. Dr R. BURRI.

Le 1^{er} février de cette année j'examinais les abeilles mortes dans les diverses colonies du rucher de notre Institut ; dans toutes le nombre des mortes était normal. Le but de cet examen était avant tout la constatation d'une infection éventuelle par le Noséma et accessoirement la recherche des acares ordinaires (« cirons du fromage » Tyroglyphides) dont je savais qu'ils s'accumulaient volontiers sur les abeilles mortes. A ma grande surprise je trouvais, à part les Tyroglyphides attendus, dans quatre sur huit colonies, encore un autre acare beaucoup plus petit, lequel dans tous ses aspects correspondait exactement à celui décrit en Angleterre comme cause de « la maladie de l'Ile de Wight » (voir *Bulletin* de décembre 1920). Pour plus de sûreté j'expédiais une préparation de mâles et de femelles au meilleur connaisseur de cet acare, M. le Dr Rennie à Aberdeen et ce dernier, d'une manière fort aimable, me confirma tout de suite que ces animalcules ne se distinguaient microscopiquement en rien, du *Tarsonemus Woodi*. Depuis j'ai retrouvé cet acare partout où je le recherchais, c'est-à-dire dans des colonies saines d'Adelboden (Oberland bernois), de Lanzenhäusern et Langenwil (les deux dans le district de Schwarzenbourg, Berne) de Riehen près de Bâle et dans une colonie morte (probablement de faim) provenant de Lausanne. Ultérieurement M. Leuenberger le retrouva dans son rucher à Berne.

Toutefois, il ne fut pas possible jusqu'à présent de déceler l'acare dans des trachées pectorales de l'abeille. Il est indiqué de continuer ces recherches avant de pouvoir prétendre que cet animalcule se développe chez nous en dehors des trachées, se différenciant ainsi biologiquement du *Tarsonemus Woodi*.

Le Dr Rennie, dans sa description de la maladie de l'Ile de Wight, se demande comment expliquer l'apparition subite en 1904 de la maladie autrefois inconnue. Il envisage deux possibilités : ou l'acare envahit alors l'abeille pour la première fois ou les deux vivaient déjà ensemble mais que, pour des causes inconnues, la symbiose, autrefois inoffensive, prit subitement une allure maligne pour l'animal-hôte. Nos observations semblent parler en faveur de la seconde

alternative, mais, ainsi que nous l'avons dit, il est prématuré de vouloir déjà tirer des conclusions certaines.

Il s'agit en tout premier lieu de fixer la propagation de l'animalcule et c'est pour cela que nous prions les apiculteurs de nous envoyer de 100 à 200 abeilles mortes (décès en masse) en mentionnant si les dites colonies présentaient quelque chose d'anormal ou non. — A l'occasion nous donnerons la description et l'image de cet acare, pour ceux qui voudraient le rechercher eux-mêmes, nous leur indiquons que ses caractères principaux sont une taille de guère plus de $\frac{1}{5}$ de millimètre et que les pattes postérieures se terminent par deux longs cils rigides. — Prochainement je publierai dans les *Archives d'Apiculture* un court résumé sur le sujet : Les Acares dans la ruche.

Dr O. Morgenthaler.

Traducteur : *Dr E. Rotschy.*

RAPPORT DU PRÉSIDENT

à l'assemblée des délégués du 11 février 1922, à Lausanne

Messieurs les Délégués,

De toutes les guerres mondiales, enregistrées par l'histoire, la guerre Européenne que nous venons de vivre est celle qui laissera certainement comme suites inévitables les calamités les plus affreuses.

Voilà plus de trois ans que l'armistice fut signé, et pourtant on frémit d'indignation et d'horreur aux récits des misères atroces qui règnent encore chez des peuples voisins.

Misères matérielles, misères physiques, morales, et combien plus affreuses encore pour les jeunes générations des peuples qui les vivent.

Combien nous devons être heureux et reconnaissants, malgré les difficultés présentes, de n'avoir pas été précipités dans le même abîme.

Heureux de posséder les institutions fortes et prévoyantes qui permettent à notre peuple suisse, atteint par toutes les crises actuelles, de regarder sans crainte vers un lendemain que nous voudrions cependant voir meilleur, cette crise économique qui s'accroît de jour en jour, laissant tant de familles dans la gêne et l'angoisse, n'est pas précisément ce rayon lumineux que nous aurions voulu saluer à l'aube d'une année nouvelle.

Au milieu des difficultés matérielles et de cette lutte âpre pour l'existence, nous voyons aussi reprendre plus effrénée que jamais la vie de jouissances et de plaisirs.

Dans un pays voisin, nous dit-on, de malheureux enfants, par milliers, meurent affamés, et ce, pendant que dans les grandes villes, chaque soir on offre des bals.

Le colossal appétit du gain, contracté par l'exemple, fait tous les jours de nouvelles victimes.

Tel est MM. le bilan de la présente année ; voilà les idées actuelles, profondément malsaines et humiliantes pour nous qui assistons impuissants à lutter contre ce fleuve de boue qui semble se déverser sur l'humanité.

Mais cependant, malgré tout, nous voulons espérer que les sombres nuages qui encerclent l'horizon se dissiperont un jour comme le brouillard du matin, laissant reprendre à notre beau pays sa vie de travail et de Paix.

Vivre d'espérance, n'est-ce pas ce que nous faisons tous, apiculteurs, mes amis.

Quel est celui qui pendant les sombres et froides journées que nous venons de passer, n'a pas caressé en son cœur, l'espoir d'entendre bientôt le joyeux bourdonnement des premières sorties.

L'espoir des premiers essaims, des champs rouges d'esparcette, et peut-être aussi de bidons remplis.

Oui MM. cultivons cet espoir, cultivons l'espérance, que ferions-nous sans cela, n'est-ce pas elle qui nous permet de supporter les souffrances et les difficultés de la vie ?

L'année dernière quand, à Noël, on cueillait primevères et violettes, que les abeilles, trompées par cet hiver trop doux, rapportaient du pollen ; les pessimistes alarmés criaient à la misère. Les confiants en la nature, qui sans souci attendaient le vrai printemps, ne furent-ils pas servis à souhaits ?

Les merveilleuses colonies que l'on avait au commencement d'avril n'étaient-elles pas là malgré l'hiver anormal que d'aucuns criaient désastreux ?

Quant au retour de froid qui vint jeter le désarroi dans nos ruchers ; bien malin qui aurait pu le prédire ou dire qu'il était une conséquence d'un hiver trop doux.

Il fut néfaste, en effet, provoquant un arrêt de ponte parfois complet que la plupart des ruches fut incapable de racheter.

On put voir alors, durant les journées qui suivirent ces malheureuses gelées, les abeilles encercler leur reine et la tenir sur un espace des plus restreint.

Ne semble-t-il pas que ces petits peuples, conscients de l'inutilité de l'effort, aient voulu épargner des vies qui se seraient inutilement usées sur des fleurs qui n'existaient plus.

Que serait-il arrivé sans cet arrêt accidentel dans le développement de nos colonies ?

Probablement une magnifique et abondante récolte, car de longtemps on ne vit les esparcettes plus belles.

C'est d'autant plus regrettable, que cette récolte aurait fait fléchir les prix par trop élevés, et tout le miel eût été vendu.

Tandis que, avec une récolte générale bien au-dessous de la moyenne, il reste d'importants stocks qui attendront peut-être longtemps le preneur.

La faute, Messieurs, c'est que, gâtés par quelques années où malgré son prix élevé, le miel s'écoulait avec la plus grande facilité, la plupart des apiculteurs n'ont pas voulu se rendre compte que le miel devait suivre le mouvement de baisse qui se dessinait sur toutes les denrées alimentaires.

D'aucuns même auraient voulu que les prix montassent encore. Ah ! certes ceux-là n'étaient pas apiculteurs au temps où nous vendions à fr. 1.40 ou 1.50 le kilo.

On a oublié un moment que le manque de récolte en Suisse n'était plus une raison pour tenir trop haut les prix.

Si par exception, quelques apiculteurs débrouillards avaient réussi à traiter des marchés à des prix même supérieurs à l'an dernier, c'était pure exception ; on prévoyait ; on sentait venir la baisse, et nous regrettons que l'assemblée de la Vaudoise dans sa réunion de Pailly n'ait pas cru devoir suivre les conseils des délégués de la Romande.

Nous avons entendu de nombreuses récriminations, et beaucoup d'apiculteurs attribuent à l'office du miel la mévente et la baisse des prix ; grave erreur, erreur manifeste que nous ne pouvons laisser accréditer.

En effet, à notre avis, l'office du miel est né un an trop tard. Est-ce à dire qu'il ne soit pas né viable ? Non Messieurs, nous sommes seulement en retard, et votre Comité est persuadé que l'office est appelé à rendre par la suite de signalés services aux apiculteurs romands.

Il ne faut pas oublier que l'Europe est un consommateur énorme ; que les importations de miels étrangers n'ayant pu se faire pendant les années de guerre, des stocks considérables se sont entassés dans les ports du Pacifique, qui aujourd'hui, transportés sous forme de lest, se déversent sur l'Europe et particulièrement sur la France où

les apiculteurs justement émus demandent à grands cris un relèvement des droits d'entrée.

D'autre part n'oublions pas non plus que le vigoureux effort que nous constatons depuis quelques années a sérieusement intensifié la production.

En a-t-il été de même pour la consommation ? nous répondons non, le miel n'est pas assez connu, souvent parce que trop cher.

La falsification du miel par des fabricants autorisés par la loi, est aussi une des causes principales du malaise dans le marché. Encore si l'arrêté était suivi, et que toute cette mielline figurant sur les tables d'hôtels fut servie dans des récipients portant sur le contenant l'indication écrite, exacte, du contenu ; mais quoi, il y aura toujours des gens pour savoir interpréter la loi à leur profit.

Qui ne se souvient également du dernier comptoir, où un citoyen de Morges, par une fallacieuse réclame voulait persuader le public que le vin cuit était du « Miel de poires ».

(*A suivre.*)

A. Mayor.

INTRODUCTION DE REINE

Réponse à M. Francey Léon.

N'étant pas encore abonné au *Bulletin* en 1918, je n'ai pas eu l'occasion de lire l'article qui traitait de l'introduction des reines d'après la méthode Baldwin-Bohon dont on fait mention dans la question 18, n° 12, de l'année dernière.

Mais d'après la réponse faite par M. Francey Léon, *Bulletin*, n° 1, je crois comprendre en quoi consiste cette méthode, qui peut réussir, mais qui ne donne pas de résultats certains. En voici une autre que chacun, même le débutant, peut expérimenter avec certitude absolue de réussite.

Cher collègue, vous avez fait une expérience fâcheuse avec votre Baldwin-Bohon, car votre précieuse reine, que vous avez sans doute payée en espèces sonnantes et trébuchantes (peut-être aussi en papier, puisqu'on ne voit plus que cela), a bien été massacrée, vous en conviendrez sans peine. Ce que vous avez pris pour un dégagement de votre reine imbibée de miel n'était autre chose qu'un massacre par étouffement. La meilleure preuve en est que six jours plus tard, vous trouviez les premières cellules royales operculées ; six jours, c'est le temps qu'il faut pour trouver des cellules mères operculées quand on a enlevé l'ancienne. La reine que vous aviez prétendue bourdonneuse ne devait pas l'être, sans quoi vous n'auriez pas obtenu cette superbe descendance qui fit plus tard l'orgueil de votre rucher.

Si au moment précis où vous avez aperçu les premières cellules royales operculées, vous aviez laissé courir une reine féconde sur vos cadres, même sans l'avoir imbibée de miel, ce qui est bien inutile, vous auriez eu aussi six jours plus tard, la grande joie de trouver des œufs frais pondus sur l'un de vos rayons avec votre reine se promenant gracieusement au milieu. Si elle avait été marquée à la couleur, comme le font les éleveurs de la Suisse allemande, vous l'auriez reconnue sans peine et vous n'auriez pas eu de doute sur son authenticité. Quant aux cellules royales operculées, vous auriez constaté qu'elles avaient été rongées sur les côtés.

Voici d'ailleurs comment j'aurais opéré si ma ruche avait été vraiment bourdonneuse. J'aurais introduit au centre un rayon contenant du couvain de tout âge et six à sept jours plus tard, quand j'aurais aperçu des cellules royales operculées, j'aurais laissé courir la reine.

L'opération aurait sûrement mieux réussi que comme vous vous y êtes pris.

Notez qu'une ruche ayant des cellules royales nouvellement operculées acceptera toujours une reine féconde, bien que vous ayez peut-être eu l'occasion de lire le contraire dans un ouvrage d'apiculteur, mais gardez-vous d'enlever les cellules, sans quoi vous courez au-devant d'un échec.

Cette méthode m'a aussi réussi avec une reine non féconde, mais avec cette catégorie, je ne peux en déduire une règle certaine, l'expérience n'étant pas suffisante.

N'oubliez pas qu'une ruche dans l'attente de la naissance d'une nouvelle souveraine acceptera toujours une bonne reine féconde et que celle-ci sera fêtée par toute la colonie avec une joie inexprimable.

Essayez et plus tard donnez-m'en des nouvelles par la voie du *Bulletin*.

La Ferrière, janvier 1922.

Léon Mouche.

* * *

Répondant à l'article inséré dans le *Bulletin* de janvier par M. Francey, Léon, voici mes réflexions à ce sujet : Tout d'abord la colonie en question ne devait pas être bourdonneuse, car si elle l'avait été réellement, elle n'aurait pu élever une reine par ses propres moyens. Quant au procédé employé, il ne vaut, à mon avis, ni plus ni moins que n'importe quel procédé. Je m'explique :

Dans toute introduction de reine, ce n'est pas le procédé qui importe le plus, mais bien plutôt l'état de la colonie.

Pour qu'une reine soit acceptée à coup sûr, il faut que la ruchée ait perdu tout espoir de s'en élever une de son propre couvain.

Lorsqu'on a donc une reine de prix à introduire il vaut mieux attendre que la colonie n'ait plus de couvain non-operculé.

Sept à huit jours après l'enlèvement de la reine on visite la colonie à fond pour détruire toutes les cellules royales qu'elle a construites, on attend encore douze heures avant d'introduire la nouvelle majesté qui sera sûrement acceptée.

Ce procédé long et laborieux n'a sa raison d'être que pour des reines auxquelles on tient beaucoup, mais c'est le seul qui soit infail-
libile.

Dans tous les cas d'introduction ordinaire, il est de beaucoup préférable d'attendre quelques heures, que les abeilles se soient aperçues de la disparition de leur mère avant d'introduire la nouvelle. L'apiculteur s'en rendra compte en observant la planchette de vol où les ouvrières courent de-ci, de-là, cherchent partout leur mère introuvable. Vous aurez alors plus de chance de réussite. L'introduction en cage reste toujours un bon moyen. Je procède aussi souvent en secouant quelques rayons sur la planchette de vol pour mettre les ouvrières en bruissement, puis je jette la reine dans la masse. Quand l'ordre est rétabli, la reine a eu le temps de prendre l'odeur de la ruche et les abeilles ne s'en préoccupent guère ; car je crois réellement que c'est par l'odorat que nos avettes reconnaissent leur mère. Si les abeilles sont trop méchantes le jour où vous vous proposez de changer une reine, renvoyez si possible l'opération.

Malgré toutes ces précautions, le changement des reines reste une opération délicate qui ne se justifie que sur des colonies ayant une mère usée ou de qualité inférieure.

Si vous avez une colonie qui depuis des années marche bien, gardez-vous d'intervenir, contentez-vous de la surveiller et... d'extraire hausses sur hausses.

Jean Aeby.

* * *

J'ai pratiqué l'introduction des reines telle qu'elle est décrite dans le *Bulletin* de septembre 1918 et j'en suis très satisfait. Mais il faut généralement attendre vingt-quatre heures avant de donner une nouvelle reine après avoir enlevé l'ancienne, soit le temps nécessaire aux abeilles pour se rendre compte de la disparition de l'ancienne mère. Dans le cas qui vous intéresse il s'agit d'une ruche boudonneuse donc il faut commencer par rajeunir un tant soit peu votre colonie. Pour cela on sort les rayons contenant du couvain de bourdons ; on les désopercule et on donne ces rayons à nettoyer à une autre colonie. Ensuite on prélève dans une bonne ruche deux rayons de couvain, autant que possible operculé, ainsi que les abeilles pour

renforcer la colonie orpheline. Le lendemain seulement on donne la jeune reine. Ordinairement il ne vaut pas la peine de faire tant de manières avec les colonies bourdonneuses. Le jeu, bien souvent, n'en vaut pas la chandelle. Mieux vaut vider sa ruche et lorsque la saison de l'essaimage est là y placer soit un essaim naturel, soit un essaim artificiel.

Quand il s'agit de renouveler une vieille reine dans une colonie normale, un auteur que j'ai sous les yeux en ce moment prétend qu'il faut attendre au moins huit à neuf jours, soit jusqu'à ce que le couvain soit à peu près operculé avant d'introduire la jeune reine. Il n'y a pas besoin de s'occuper des cellules de reine qui pourraient être en préparation, car la jeune reine se charge de les détruire.

E. P., Praz-Vully.

LA SAISON APICOLE DE 1921

Au moment de recommencer une nouvelle campagne apicole, il peut être bon de jeter un rapide coup d'œil sur sa précédente et de donner un tableau d'ensemble des pesées de ruches de nos stations.

Cette campagne qui a, comme ses devancières, donné des résultats si différents, avait été préparée par un hivernage que, à peu d'exceptions près, tous les apiculteurs ont reconnu bon, quoique la consommation des vivres, sans être exagérée, ait été un peu forte. Sa première partie, soit jusqu'à la mi-décembre, fut un peu froide et passablement sombre, cependant les chutes de pluie ou de neige furent rares, une seule fois la terre fut couverte d'une légère couche de neige qui ne dura que quelques jours. Une seule nuit le thermomètre descendit à -15° , ce fut le point le plus bas de l'hiver. C'était la sécheresse qui devait continuer encore jusqu'aux premiers jours d'avril. Fin décembre, on voit des abeilles rentrant avec de jolies pelottes de pollen qui continuent d'arriver pendant les belles journées de janvier, peu nombreuses.

Février et mars furent remarquablement beaux, d'où grande activité au rucher pendant les heures chaudes de la journée. Les crocus et tusillages sont en fleurs dès les premiers jours de février, les saules-marsaults suivent en mars, mais les prairies et arbres fruitiers ne suivent le mouvement que de loin, empêchés par le vent d'est et les gelées nocturnes.

Aussi se demandait-on parmi les apiculteurs, si les vivres tiendraient jusqu'au moment où un relèvement de la température permettrait de les remplacer. De rapides visites laissent voir des rayons passablement dégarnis de provisions avec par contre de jolies plaques

de couvain de tout âge. Les populations sont encore assez fortes, moins cependant que l'on n'aurait pu l'espérer.

Il fallait nourrir un peu partout en attendant la floraison des arbres fruitiers, qui commença les premiers jours d'avril. Les cerisiers venaient de se couvrir de fleurs ainsi que les pruniers, les autres allaient suivre de près, les dents-de-lion commençaient à étaler leurs points d'or parmi le vert des talus bien exposés, quand brusquement, à la suite d'un orage, la pluie suivie bientôt par la neige firent leur apparition jusque dans la plaine où la température nocturne descendit à plusieurs degrés au-dessous de zéro. La floraison des arbres fruitiers et dents-de-lion était perdue pour les ruchers et stations de la plaine. Les quelques éclaircies de cette période furent meurtrières aux butineuses, surprises par les grandes et brusques variations de température, aussi les colonies ne prennent aucun développement et à la fin du mois, elles se retrouvent à peu d'exceptions près, au point où elles étaient fin mars. Pour les stations à faible altitude, c'était une partie de la récolte perdue, deux seulement annoncent quelques kilos d'augmentation, les autres sont en déficit. Pour celles à haute altitude, d'après les observations, leurs chances de bonne récolte ne sont que peu ou pas diminuées.

Le commencement de mai ne fut guère plus favorable que la fin d'avril, cependant quelques belles journées permirent aux abeilles de faire quelques centaines de grammes d'augmentations sur les fleurs tardives des dents-de-lion, épargnées par la gelée. Pendant cette période la température nocturne descend encore pour quelques jours au-dessous de zéro. Les corps de ruches sont toujours vides ou à peu près, il faut et il a déjà fallu nourrir beaucoup et les pillardes ne facilitent pas les opérations au rucher.

Le 13 la température se relève et c'est le point de départ d'une série journalière d'orages accompagnés dans le Jura de véritables trombes, heureusement sans chute de grêle. On a compté pendant ce mois pas moins de vingt-huit demie-journées gâtées par le mauvais temps. Grâce à cette humidité accompagnée de chaleur, la végétation entravée en avril et commencement de mai, prend un essor extraordinaire, bientôt l'esparcette et les autres plantes mellifères furent épanouies ; mais pour une cause inconnue le nectar n'affluait pas, aussi nos stations n'annoncent-elles que de médiocres résultats. Ce ne fut que pendant les premiers jours de juin, alors que la floraison tirait à sa fin, que les faucheuses se mettaient rapidement à l'ouvrage, que les meilleures journées furent enregistrées par les stations de la plaine. Pour celles de haute altitude la récolte était à son début et se présentait bien, les colonies avaient peu souffert du mau-

vais temps, le sol était humide, la végétation vigoureuse, il ne restait qu'à leur souhaiter une série de beaux jours qui ne leur a pas manqué. Aussi la récolte fut-elle belle en général, deux hausses en moyenne par colonie.

La station de Buttes, annonce pour ce mois une augmentation nette de 56,200 kg. et pour cette campagne, comme en 1920, arrive bonne première avec 68,500 d'augmentation nette.

Un de nos sociétaires habitant les Franches-Montagnes, digne de toute confiance, me donne les renseignements suivants sur sa récolte de miel : J'avais ce printemps neuf colonies, six ont essaimé, j'ai enrichi trois de ces essaims, un a été vendu et deux ont été rendu aux souches et j'ai encore récolté plus de 500 kilos de miel.

Avec juillet commence la période de grandes chaleurs, qui ont fait la caractéristique de 1921, qui ont continué jusqu'à la mi-octobre. C'était la sécheresse partout ; les prairies sont grillées, les arbres perdent leurs feuilles et la terre se crevasse dans des proportions inconnues. Des fleurs on n'en voyait plus, mais cependant les abeilles arrivaient quand même à récolter quelque peu de miellat, là où les ruchers se trouvent à proximité des forêts. Pour quelques stations de la plaine ce mois donne encore quelques kilos d'augmentation, à la montagne la récolte tire à sa fin un peu hâtée par la sécheresse.

L'absence d'humidité dans l'air et dans le sol a mis à néant l'espoir que beaucoup d'apiculteurs avaient de voir la miellée de sapin, déjà constatée en juin, reprendre une certaine vigueur comme en 1911. Hélas on pouvait voir les feuilles de certains arbres, chênes, pruniers, sapin blanc, recouvertes d'une couche brillante de miellat si bien desséché, que même au matin les abeilles n'arrivaient que difficilement à s'en approprier quelque peu. Si ces légers apports ne faisaient pas monter les balances, ils étaient précieux en ce sens qu'ils maintenaient une belle ponte sans frais pour l'apiculteur.

Les quelques jours de pluie du mois d'août atténuent un peu la sécheresse, les prairies reverdissent, quelques plantes refleurissent, en particulier les sanves (moutarde noire) où les abeilles stimulées par le nourrissage récoltent une certaine quantité de pollen. Les stations qui ont continué les pesées pendant ce mois, notent encore par-ci par-là de petites augmentations qui sont loin de compenser les déficits, une seule arrive à une augmentation nette de 0,600.

La campagne de 1921 était finie et si elle était bonne pour un petit nombre de ruchers, elle était faible pour d'autres et mauvaise pour la plupart. Une moyenne de récolte par colonie serait difficile à établir pour la Suisse romande, les renseignements reçus, en trop petit nombre, passent par tous chiffres entre deux et trois kilos jusqu'à cinquante et plus.

J. Mahon.

Sommaire des pesées de ruches en 1921.

STATIONS	Altitude Mètres	AVRIL Augmentat. Grammes	MAI Augmentat. Grammes	JUIN Augmentat. Grammes	JUILLET Augmentat. Grammes	AOÛT Augmentat. Grammes	Augmentation totale
Premploz (Valais)	880	—	9700	22200	3000	—	34900
St-Luc »	1650	—	—	—	11600	—	11600
Outre-Viéze »	401	2150	11200	20200	—	—	33550
Bulle (Fribourg)	780	—	—	—	—	—	—
Pensier »	475	—	7850	4500	5800	—	18150
Dompierre » (1)	475	—	—	—	—	—	—
Conches (Genève)	430	—	1350	7950	—	—	9300
Châtelaine »	430	—	9900	6750	—	600	17250
Sullens (Vaud)	603	—	14800	15900	—	—	30700
Vuibroye »	760	—	17000	12600	600	—	30200
Chavannes s/Lausane	385	4300	18300	7700	—	—	30300
L'Abergement (2)	659	—	12250	35700	—	—	47950 ¹
Coffrane (Neuchâtel)	800	—	5550	11900	—	—	17450 ²
Cernier » (3)	834	—	—	14450	—	—	14450 ³
Buttes »	700	—	4050	56200	8250	—	68500
Le Locle »	915	—	4200	23100	18400	—	45700
Tavannes (J.bern ^{ois})	761	—	4300	8750	950	—	14000
Cormoret »	711	—	5800	21600	1700	—	29100
Glovelier a) »	515	—	5550	16400	1600	—	23550
» b) »	»	—	6050	21400	250	—	27700

(1) Plus un essaim le 30 mai et un deuxième le 5 juin de 2 kilos, rendu à la ruche.
 (2) Donné un essaim le 7 juin, changement de reine.
 (3) Plus un essaim de 2 kilos le 21 mai.

UNE VISITE DE RUCHERS CHEZ LES ARABES DE KABYLIE, ALGÉRIE

Les ruches arabes sont faites avec l'écorce du chêne-liège d'un diamètre de vingt-cinq centimètres et un mètre de long placées horizontalement avec aux deux bouts une plaque de liège comme bouchon laissant un passage pour les abeilles. Les rayons sont bâtis tantôt perpendiculaires, tantôt de côté. Pour prendre le miel, les Kabyles



Rucher indigène.

prennent les rayons de la moitié de la ruche et les pressent avec les mains. L'année d'après on prend la seconde moitié de la ruche de manière qu'il y ait toujours des rayons neufs. Le miel ressemble au miellat et a un goût un peu fort. La récolte varie suivant les années, de trois kg. à quarante kg. par ruche. Pour les nourrir on pend des dattes devant les ruches. Après la visite du rucher arabe, nous sommes allés visiter un rucher tenu par un Européen et composé de cent-vingt ruches faites avec des caisses d'emballages, où treize cadres sont placés en travers. La hausse est exactement la même chose que le corps de ruche. Les abeilles sont noires et un peu plus petites que celles d'ici. La récolte se fait sur les eucalyptus, dont les fleurs durent un mois et demi. Durant les bonnes années les ruches

produisent jusqu'à cinquante kg. Malheureusement les eucalyptus gèlent, cela est arrivé en 1916 et comme l'on ne donne pas de nourriture pour la morte saison, sur ce rucher de cent-vingt ruches quatre-vingt-dix ont péri pendant l'hiver. Cet apiculteur Européen nous cite le cas d'un grand propriétaire de ruchers Algérien, M. Feuillebois qui avait cinquante-un ruchers disséminés dans la contrée et qui a fait une année de forte récolte, 31.000 kg., vendus 75 ct. le kilo. On fait beaucoup d'essaims artificiels et on ne connaît pas la loque. A titre de renseignements on nous a parlé d'une ruche qui a essaimé et où l'on compte trois-cents cellules royales sur le même cadre. Au printemps 1920 le miel se vendait là-bas 15 fr. le kg. et l'on nous a montré un bidon hermétiquement fermé que l'on n'a pas pu goûter, car il paraît que si l'on entame un bidon sans le vider ce qui reste devient aigre.

L^{is}-Th. Henry.

AVIS

aux apiculteurs du Vallon de St-Imier, des Franches-Montagnes et des Montagnes neuchâtelaises.

Un cours pratique d'élevage sera donné à La Ferrière dans le courant de juin par un directeur de cours de la Suisse allemande. Comme on n'a pas sollicité l'aide financière des sections, une finance d'inscription sera perçue pour en couvrir les frais. La durée du cours est de trois demi-jours ; le troisième demi-jour sera destiné à l'utilisation des reines, formation d'essaims.

S'inscrire auprès de M. Léon Mouche, à La Ferrière, qui donnera les renseignements nécessaires.

NOUVELLES DES SECTIONS

Société d'apiculture de la Gruyère.

L'assemblée générale annuelle aura lieu le jeudi 20 avril 1922, à 13 h. 30 à la grande salle de l'hôtel Terminus, à Bulle. Une causerie intéressante, donnée par un conférencier connu, terminera la réunion.

Le Comité.

Erguel-Prévôté.

L'assemblée générale a fixé comme suit les réunions de groupes :

Perrefitte, 28 mai, Chef de la réunion : M. Ferdinand Mérillat.

Reconvilier, 11 juin, Chef de la réunion : M. Florian Paroz.

Souboz, 16 juillet, Chef de la réunion : M. Geissbühler, inst.

Corgément, 28 mai, Chef de la réunion : M. Paul Prêtre

Sonvilier, 25 juin, Chef de la réunion : M. Berlincourt, Directeur.

Cormoret, 2 juillet, Chef de la réunion : M. Henri-Constant Favre.

En évitation de frais, il ne sera pas adressé de convocations individuelles pour les réunions précitées. En conséquence, chaque membre est prié de bien retenir ces dates et d'assister à ces réunions.

Le Comité.

* * *

Conformément à la décision de la dernière assemblée générale, le comité a augmenté le nombre des surveillants des ruchers et a fait la répartition suivante :

Moutier, Roches, Perrefitte, surveillant : M. Joseph Choulat, Moutier; Grandval, Crémines, Corcelles, M. Charles Ganguin, Eschert; Court, M. Jules Bueche; Sorvilier, M. Fritz Klopfenstein; Malleray, Bévillard, Champoz, M. Edgar Garraux; Pontenet, M. Jean Ryff; Loveresse, Saules, Saicourt, M. Onésime Boillat; Reconvilier, M. Florian Paroz; Tavannes, M. Albert Favret; Fuet, Bellelay, Genevez, M. Albert Schwarb, Bellelay; Souboz, Monible, Sornetan, M. Geissbühler, instituteur; Tramelan et environs, M. Chs Faivre-Degoumois; Sonceboz-Sombeval, Péry, M. Henri Bourquin; Corgémont, Cortébert, M. Paul Prêtre; Courtelary, M. Ariste Langel; Cormoret, M. Ernest Liengme-Bindit; Villeret, M. Henri Wermeille; St-Imier, M. Jules Büttiker; Sonvilier, M. Chs Robert-Perrenoud; Renan, Convers, M. Nicolas Schürch; La Ferrière, Les Bois, M. L. Mouche.

Les surveillants sont priés de faire une visite générale de tous les ruchers et d'adresser un rapport au Président de la section avant fin septembre.

Afin de débarrasser notre région de la loque, chaque surveillant voudra bien vouer tous ses soins à ces visites.

En cas de découverte de la loque, l'Inspecteur M. Chs Faivre-Degoumois, à Tramelan, devra être avisé tout de suite.

Le Comité de l'Erguel-Prévôté.

QUESTION N° 4

Quelle est la meilleure manière de s'y prendre pour peindre une ruche habitée, spécialement la planchette de vol ?

R. Martinet, Bel-Air, Genève.

QUESTION N° 5

De quoi faut-il imbiber les chiffons à mettre dans l'enfumeur de façon à donner une fumée dense, mais non dangereuse ?

QUESTION N° 6

Où peut-on se procurer des hausses, en forme de boîtes «Mont-d'Or» (boîtes à Vacherin) ?

J'offre

eau-de-vie de fruits

gar. pure 1a, à **Fr. 2.10** le litre, à partir de 5 litres contre remboursement.

J. KUNZ, Brügg, près Bienne.

23016

Abeilles Carnioliennes

Environ 200 colonies nous ont été commandées. Ces colonies seront choisies et visitées sur place en Carniole. Elles arriveront dans la première quinzaine d'avril et seront réexpédiées immédiatement contre remboursement de leur valeur, sous déduction du versement effectué à notre compte de chèques.

Les apiculteurs inscrits qui n'auraient pas encore effectué ce versement sont priés de le faire sans retard.

23095

Etablissement d'Apiculture „ LA CROIX “, Orbe.

Gust. BAUMGARTNER

R. de Lausanne, 33, Renens-Gare

Ruches D.-B. complètes, peintes, couv. tôle galvanisée, travail garanti, Fr. 40.— avec matelas nourrisseur, Fr. 45.—

Cadres bois 1^{er} choix, Fr. 20.— le %

6 ruches

peuplées D.-B., saines et actives à VENDRE pour cause de départ à prix très avantageux. **J. KARRER, La Conversion.** Téléph. 35. 23090

Construction de

ruches D.=Blatt

en bois de montagne,
fabrication soignée.

Cadres en tous genres

dimensions exactes.

Echantillons gratuits et franco.

S'adresser à **R. Combremont,**

ap., L'Etivaz. 23093

Apiculteurs

Faites vos commandes de cire gaufrée à la **maison ULDRY**, fabricant, **Vevey**, rue du Collège.

Cire gaufrée, moyenne et épaisse,
à 5 fr. 50 le kg.

Cire gaufrée, mince p^r hausse, à 6 fr. le kg.

Rabais à partir de 5 kg.

J'achète la cire fondue pour abeilles de 3 à 3 fr. 50 le kg. ; vieux rayons de 50 à 80 cent. le kg. 23091

A VENDRE

Pour cause de santé, à prix avantageux, colonies D.-B., garanties saines, prêtes pour la récolte, hausses bâties. Plusieurs ruches D.-B. vides, état de neuf, sur pieds fer, plateaux et chapiteaux mobiles, doublées chêne, 5 grands cadres et 11 cadres de hausse bâtis par ruche vide. Ainsi que matériel, extracteur 4 cadres, maturateur filtre, environ 200 kilos, presse à cire à vapeur gaufré, cérificateur solaire, bidons à miel. Le tout en parfait état. **Henri VIÉSEL**, apiculteur, **Payerne**. 23089

Apiculteurs valaisans

Protégez l'industrie valaisanne
commandez vos ruches à la menuiserie

Gillioz Frères, Riddes,

ruches D.-T., bonne fabrication,

Prix Fr. 40.—

RUCHES à vendre

10 ruches Dadant type bien peuplées, en parfait état, n'ayant pas eu de maladies. 23081

Renseign. chez **P. de Rham**, gérant,
Galleries du Commerce, Lausanne.

Caissettes à fécondation

ordinaires, exécution solide et soignée, avec plancher mobile et couvercle et 2 porte-rayons mobiles, à **Fr. 5.—**, de plus grandes, installées pour recevoir 4 demi-rayons, à **Fr. 8.—**.

Ces dernières peuvent être utilisées également au début de la couve, ainsi que pour l'hivernage des essaims de réserve. Sur désir avec bassin nourrisseur Leuenberger, à **Fr. 1.80.**

PLUMES D'OIES pour le nettoyage des abeilles, grandes, propres, **Fr. 1.—** la douzaine.

A. DOBLER, Apiculteur, WALCHWIL.